

## INTRODUCTION

Étudier les relations entre Chypre et la Grèce de l'Est à l'époque archaïque (VIIe-VIe s. av. J.-C.) est un sujet qui peut apparaître limité, voire biaisé : c'est, en quelque sorte, attaquer "par la bande" un thème essentiel, celui des contacts entre la Grèce et l'Orient durant la période orientalisante et l'archaïsme, c'est-à-dire au moment où les cités grecques, déjà constituées en États indépendants, achèvent, pour reprendre l'expression de Snodgrass, "le temps des apprentissages"<sup>1</sup> et connaissent un essor économique et culturel, par bien des aspects, sans précédent. D'une façon ou d'une autre, ce sujet touche à des problématiques importantes de la recherche actuelle, portant sur le commerce archaïque, l'interprétation des œuvres orientales par les Grecs ou le rôle et le statut des sanctuaires helléniques, dans lesquels le matériel oriental, ou orientalisant, occupe une place prépondérante parmi les offrandes. Le cadre de l'étude est cependant volontairement limité, dans son extension chronologique et géographique. De nombreuses synthèses ont paru, certaines très récemment, qui offrent une vue d'ensemble des relations entre la Grèce et l'Orient au cours de l'Âge du Fer, jusqu'à la fin du VIe s.<sup>2</sup>, et il n'y aurait eu aucun intérêt à reprendre, dans une approche globale et sur la longue durée, une documentation, certes toujours accrue, mais, dans ses grandes lignes, déjà bien exploitée. La réflexion ne peut progresser que grâce à des études d'ampleur plus limitée, qui viennent éclairer certaines phases de ces contacts et nuancer, ou compléter les interprétations générales.

En effet, les relations entre la Grèce et l'Orient ne peuvent plus être simplement envisagées comme une sûre progression, un développement linéaire. Il faut rendre compte de changements, de transformations, s'intéresser à la variété des expériences. C'est sans doute un lieu commun de dire que la Grèce et l'Orient sont des dénominations modernes, arbitraires, qui ne reflètent que sommairement le morcellement et la diversité de la Méditerranée archaïque. Mais ce constat trouve une acuité particulière lorsqu'on s'intéresse à Chypre où, en pleine époque classique, le champion de l'hellénisme qu'est le roi de Salamine, Évagoras, exerce une

<sup>1</sup> Snodgrass, 1986.

<sup>2</sup> Citons, parmi une bibliographie très abondante, par exemple, Burkert, 1992; Murray, 1995; Boardman, 1995; Baurain, 1997.

monarchie de type oriental, et s'entoure de *philoï* et de *kolakes* qui évoquent de manière évidente les "Amis" et "les Yeux et les Oreilles" du Grand Roi<sup>1</sup>. Les limites posées à l'étude ont un sens, car le sujet a été finalement très peu traité, les questions le plus souvent seulement esquissées. Le VIIe et le VIe siècles sont relativement peu exploités. L'intérêt des spécialistes s'est surtout porté sur le début des relations entre les Grecs et les Orientaux, essentiellement aux IXe et VIIIe s., et les périodes suivantes ont généralement été considérées comme une suite logique, un développement de ces premiers échanges<sup>2</sup>. Or, la documentation change. Les œuvres de facture nord-syrienne et, à un moindre degré, phénicienne, cèdent la place à des objets égyptisants. La carte de répartition des importations orientales en Grèce montre un déplacement des lieux de contact vers l'Est de l'Égée. Les acteurs des échanges ne sont plus les mêmes. La céramique de la Grèce de l'Est est dorénavant la plus largement représentée en Orient, de la Syrie du Nord à Chypre, et jusqu'en Égypte. Mais le rôle des cités de la Grèce de l'Est a été peu étudié, sinon pour mettre en évidence le retard de l'ouverture de ces régions aux échanges méditerranéens ou pour souligner, à juste titre, que leur expérience orientalisante n'est pas celle de la Grèce continentale ou de la Crète<sup>3</sup>. Par ailleurs, si les études récentes s'intéressent de plus en plus à Chypre, non pas seulement comme lieu passif de contacts et comme creuset d'influences diverses, tant égéennes qu'orientales, mais aussi comme centre créateur et un partenaire actif des échanges<sup>4</sup>, elles ne traitent guère de l'histoire de l'île à l'époque archaïque. Or, les sources et la documentation archéologique révèlent, derrière une apparente uniformité, qui est celle de la civilisation chypriote que décrivent les manuels, une diversité, politique et culturelle, qui n'est pas seulement le fait d'une population mélangée, où se côtoient Grecs, Phéniciens et "Étéo-Chypriotes". Il n'existe pas, historiquement, une île de Chypre, mais différents royaumes chypriotes. Ce morcellement, géographique, politique et culturel a son importance lorsqu'on veut étudier les échanges : tous les royaumes de l'île n'y jouent pas le même rôle et ils n'y participent pas tous de la même façon.

Cette étude repose sur une documentation essentiellement archéologique. Les sources, littéraires ou épigraphiques, sont extrêmement rares pour l'époque archaïque. La documentation archéologique suscite des problèmes particuliers d'interprétation, mais elle offre également de nombreux renseignements. Je ne me suis intéressée ici qu'à un type de matériel : les figurines de terre cuite et les statuettes de pierre de style chypriote, découvertes en Grèce. Le choix peut, là encore, paraître arbitraire. Mais différentes considérations le justifient. La première est d'ordre pragmatique : les œuvres figurées sont bien mieux publiées que les tessons. Elles apparaissent même dans les compte-rendus préliminaires, tandis que la céramique, qui pâtit souvent de la spécialisation des archéologues, est parfois mal identifiée ou, le plus souvent,

<sup>1</sup> Voir les commentaires de Yon, 1981, p. 53-55 et Maier, 1994, p. 301.

<sup>2</sup> Un bon exemple en est donné par Coldstream, 1982.

<sup>3</sup> Hanfmann, 1953; Emlyn-Jones, 1980; Kyrieleis, 1996.

<sup>4</sup> Kyrieleis, 1996, surtout p. 72-80; Baurain, 1997, p. 255-261.

passée sous silence, dans l'attente de publications définitives. Par ailleurs, la petite plastique chypriote offre un fondement particulièrement favorable à l'étude. En effet, elle constitue des lots très importants. Plus de 2500 œuvres ou fragments ont été pris en considération. Cette masse permet de suivre une démarche quantitative. Elle est le signe d'échanges réguliers, dont les modalités peuvent être d'autant mieux cernées que la diffusion de ces statuettes est relativement restreinte. Cook soulignait, à propos de la céramique, que l'étude des échanges archaïques devait s'intéresser à ce qu'il appelait des céramiques de "second ordre", comme les vases laconiens, chiotes, clazoméniens, du style de Fikellura ou de "la Chèvre Sauvage"<sup>1</sup>. En effet, ces céramiques, contrairement aux productions corinthiennes ou attiques, sont relativement rares et n'apparaissent de manière significative que sur un nombre réduit de sites. En conséquence, leur mode de diffusion, les routes d'échanges sont bien plus nets et faciles à mettre en évidence que ceux des vases corinthiens ou attiques qui, attestés dans l'ensemble du bassin méditerranéen, sont certainement l'objet de nombreuses redistributions et peuvent être achetés et transportés par n'importe quel commerçant, sillonnant la Méditerranée, sûr de trouver partout des débouchés à ces produits. Enfin, les importations massives de plastique chypriote en Grèce couvrent un laps de temps, nous le verrons, relativement court, qui n'excède pas la période allant du milieu du VIIe s. à ca. 550. Il s'agit donc d'un phénomène limité, dans l'espace et dans le temps, qui doit être replacé dans le contexte plus vaste des importations orientales en Grèce.

Les conditions requises pour mener une telle étude sont, par ailleurs, très favorables. Les travaux chypriotes sont particulièrement féconds et dynamiques. Les publications de figurines de terre cuite sont nombreuses et la série de volumes *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus*, initiée par V. Karageorghis, offre un corpus de référence<sup>2</sup>. Des colloques et des expositions récents ont pleinement intégré Chypre à une réflexion sur la Méditerranée archaïque<sup>3</sup>. Une nouvelle approche de l'art chypriote archaïque a été développée, en particulier par M. Yon et A. Caubet, en mettant l'accent, non plus sur un classement typologique, mais sur l'identification de productions<sup>4</sup>. Parallèlement, l'Âge du Fer chypriote suscite de nouveaux intérêts, grâce à des études portant sur la spécificité des différents royaumes, sur leur mode d'implantation territoriale et sur les relations qu'entretiennent entre elles des régions de l'île, politiquement et culturellement, divisées<sup>5</sup>. Le système des royaumes-États chypriotes devient un objet d'études, consacrées à la définition de modèles politiques et culturels différents, à l'intérieur d'une *koinè* chypriote, selon un développement des recherches qui a donné des

<sup>1</sup> Cook, 1959.

<sup>2</sup> Pour les périodes qui nous intéressent, Karageorghis, 1993 a et b, 1995, 1996 et 1998. Le dernier volume portant sur l'époque archaïque, réalisé par J. Karageorghis, vient de paraître et je n'ai pas pu en prendre connaissance avant le dépôt de mon manuscrit.

<sup>3</sup> Signalons en particulier Σταμπολίδης, Καρέτσου, 1998.

<sup>4</sup> Yon, Caubet, 1988, 1989 et 1991; Caubet, 1991 et 1992 a et b.

<sup>5</sup> Voir, en particulier, Rupp, 1987 et 1998 et les différentes communications publiées dans *BASO* 1997.

résultats particulièrement intéressants dans l'étude des cités grecques archaïques. Enfin, des travaux stimulants, portant sur les échanges archaïques, ont paru ces dernières années, qu'il s'agisse du commerce<sup>1</sup>, du rôle et de la définition des *emporía*<sup>2</sup> ou des modalités et du sens des implantations grecques en Orient<sup>3</sup>.

Le problème des importations de petite plastique chypriote en Grèce n'a cependant pas reçu une attention suffisante. Dans les synthèses portant sur les relations entre les Grecs et l'Orient, leur témoignage est le plus souvent simplement mentionné<sup>4</sup>. Les œuvres sont envisagées de manière séparée, les statuettes de pierre, qui suscitent des difficultés d'identification particulières, ayant reçu bien plus d'attention que les figurines de terre cuite<sup>5</sup>. Les enquêtes portent généralement sur les problèmes d'identification et de datation, plutôt que sur une interprétation globale du phénomène, de la production à la consommation, de l'atelier aux lieux de redistribution. Or, ces objets présentent de nombreux intérêts. Tout d'abord, les statuettes de pierre représentent un style "mixte", qui ne peut se comprendre que de deux façons : soit ce sont des œuvres d'imitation, soit ce sont des productions pour l'exportation. Dans un cas comme dans l'autre, elles forment une catégorie particulière d'artisanat archaïque qui suppose des liens avec une clientèle, un marché. Par ailleurs, les statuettes, de terre cuite ou de pierre, sont des produits qui, s'ils cachent certainement d'autres échanges qu'ils accompagnent, indiquent cependant, à cause de la masse des découvertes, l'existence d'un commerce de petits objets. Ils invitent donc à ménager une place, entre les mouvements de matières premières et de denrées comestibles et ceux de biens de luxe, à un autre type d'échanges, celui de petits objets manufacturés.

Le sujet est donc encore neuf, dans une problématique déjà ancienne. Mais les apports de la recherche et des publications récentes ne doivent pas occulter les difficultés de l'étude. Tous les sites où des importations chypriotes sont représentées n'ont pas été publiés de manière satisfaisante. Les fouilles anciennes de Naucratis, Camiros ou Ialysos livrent des données, par bien des points, insuffisantes. La chronologie est encore souvent fluctuante. C'est aussi le cas d'un des sanctuaires les mieux connus, l'Héraion de Samos, où une stratigraphie précise a été mise en évidence, mais sans être publiée en détails. On ne possède que peu de renseignements pour évaluer la validité des conclusions proposées et on est, bien souvent, à la merci de ce que Maier appelle des "factoids", des hypothèses qui, au fil de leur répétition dans différents ouvrages, finissent par être considérées comme des faits avérés<sup>6</sup>. J'ai essayé, autant que possible, de combler en partie ces lacunes, de vérifier les données en recoupant les sources,

<sup>1</sup> Bravo, 1977 et 1984; Mele, 1979 et 1986; Gras, 1985.

<sup>2</sup> Bresson, Rouillard, 1993.

<sup>3</sup> Riis, 1982 et 1991; Perreault, 1991 et 1993; Crielaard, 1999.

<sup>4</sup> Par exemple, Boardman, 1995, p. 152-153.

<sup>5</sup> Sørensen, 1978; Hermary, 1991 a.

<sup>6</sup> Maier, 1985 a.

mais, en histoire ancienne sans doute plus qu'ailleurs, aucune conclusion ne peut être assurée et des documents nouveaux peuvent sensiblement modifier les interprétations. Un dernier point doit être noté parce qu'il intervient, de manière avouée ou non, dans beaucoup d'études portant sur les relations entre Chypre et la Grèce. Il s'agit de la prégnance d'appréciations esthétiques et de présupposés touchant à l'art chypriote. Malgré un changement radical de la recherche et des approches, l'art chypriote est souvent considéré comme un avatar malheureux de l'art grec. C'est une constatation qui prêterait à sourire si elle n'avait pas des conséquences importantes sur l'appréciation de la chronologie et sur l'identification des productions<sup>1</sup>. Il n'y a pas lieu de faire une défense et illustration de l'art chypriote, qui n'en a pas besoin. Mais la démarche suivie se veut la plus neutre possible, dépourvue de jugement esthétique. Les œuvres figurées sont étudiées en tant que document historique, au même titre qu'un autre. Le vocabulaire employé en porte la marque. Il ne sera pas question d'art mais, au mieux d'artisanat, et le plus souvent de productions. L'aboutissement des réalisations, leur impact esthétique n'ont d'intérêt que pour le goût des contemporains, ce qui reste un domaine fort heureusement inaccessible.

Un tel sujet, qui touche à des problématiques délicates et souvent débattues, réclame des considérations de méthode. Il n'y a pas, dans ce travail, de catalogue. Le matériel étudié, qui sert de base aux hypothèses et aux interprétations proposées, est donné en annexe, sous forme d'un classement, avec renvoi aux publications. L'établissement d'un catalogue était rendu difficile par la masse des œuvres étudiées qui risquait d'étouffer, sous les listes, la marche du raisonnement. Il était également superflu, puisque je ne présente pas de matériel inédit. Les œuvres sont dispersées dans les publications, mais elles sont, dans l'ensemble, déjà assez bien connues et il suffisait ici de les regrouper. On ne peut guère considérer comme une modification importante du corpus le collage réalisé à partir de deux fragments déliens<sup>2</sup>. Par ailleurs, ces objets sont souvent d'accès difficile et si j'ai pu examiner les lots de Samos, Délos, ou les collections du Louvre et du British Museum, je n'ai pas pu consulter la documentation de Rhodes, de Chios ou de Turquie. Ces limitations, qui rendaient difficile la réalisation d'un catalogue, n'ont guère d'incidence pour l'interprétation générale : les œuvres sont très homogènes d'un site à l'autre. L'échantillon que j'ai pu examiner dans les musées couvre des provenances et des types divers et il peut donc être considéré comme représentatif. Plus profondément, l'absence de catalogue correspond à un refus. Le catalogue n'est pas une nécessité et il n'est pas une fin en soi. Sans doute, la publication exhaustive d'objets a un sens quand il s'agit de catégories peu connues, ou originales. Sans doute, l'époque archaïque ne connaît pas de production de type industriel et chaque réalisation est, en un certain sens,

<sup>1</sup> L'exemple le plus flagrant en est donné par les deux publications des sculptures du British Museum (Pryce, 1928 et 1931). Les statuettes chypriotes, retrouvées à Rhodes ou à Naucratis, sont considérées comme grecques et reçoivent des datations hautes; les statuettes de Chypre sont nécessairement tardives.

<sup>2</sup> Annexe II, Délos, cat. n° 5.

unique. Cependant, il me semble que le seul moyen d'interpréter la documentation est de regrouper, de créer des séries de production, qui, seules, ont un sens pour l'histoire.

Différentes lignes directrices ont contribué à la définition de ma démarche. Tout d'abord, j'ai envisagé l'artisanat archaïque sous l'angle de la production, c'est-à-dire que j'ai tenté de définir géographiquement des productions différentes. C'est une méthode qui est avant tout celle de la céramique et qui a été rarement appliquée au domaine de la coroplastie chypriote<sup>1</sup>. Les critères d'identification sont essentiellement stylistiques. Aucun programme d'analyses, couvrant un échantillon suffisamment représentatif, n'a été mené à Chypre et l'application de cette méthode à la plastique grecque archaïque a montré tous les renseignements qu'on pouvait en tirer<sup>2</sup>. Autre méthode empruntée à la céramologie, une approche quantitative permet de mieux cerner la place des importations par rapport aux productions locales et d'en apprécier la portée et la signification<sup>3</sup>. Car toutes les attestations ne peuvent pas être interprétées de la même façon et l'existence de séries conséquentes n'est pas comparable à celle d'objets isolés. Le dénombrement n'a de sens que par rapport à un ensemble, un total, qui n'est pas celui des consécrationes antiques, mais qui est lié au hasard des découvertes ou au mode de traitement et de publication de la documentation mise au jour. La comparaison des quantités de découvertes, provenant de sites différents, repose donc sur la proportion que représentent les importations chypriotes par rapport à l'ensemble des trouvailles. Le dénombrement ne vise pas seulement à donner des quantités absolues, qui restent aléatoires et étroitement soumises à l'extension des fouilles, mais avant tout des indications proportionnelles qui, seules, permettent d'interpréter la documentation. Enfin, les œuvres n'ont de sens que dans leur contexte. J'ai ainsi tenté, autant que le permettent les publications, d'étudier les importations chypriotes avec le matériel qui leur était associé. Une catégorie d'objets se prête tout particulièrement à cette étude. Les figurines de faïences égyptisantes, malgré une diffusion sensiblement plus importante, sont toujours associées aux importations chypriotes. Le fait est d'autant plus notable que ces deux séries de productions, strictement différentes, présentent de nombreuses similitudes, tant iconographiques que stylistiques. Prendre en considération les contextes conduit également à tenir compte de la géographie et de l'histoire. Sur toutes les cartes, les reliefs sont indiqués. C'est peut-être un détail, mais il est d'importance quand on veut appréhender les échanges ou interpréter, dans le cadre des territoires des royaumes chypriotes, la diffusion de certains types plastiques. L'étude des importations implique enfin qu'on s'intéresse à l'histoire politique. Il est de bon ton de séparer échanges et histoire politique : les commerçants grecs sont des personnages privés et l'État n'intervient pas pour encourager la

<sup>1</sup> Voir cependant Yon, Caubet, 1988, 1989 et 1991; Caubet, 1991 et 1992, a et b.

<sup>2</sup> Voir, en particulier, Croissant, 1983 et Rolley, 1994.

<sup>3</sup> Cette méthode est maintenant couramment employée dans les publications céramiques. Elle reste rare dans le domaine de la coroplastie. Voir cependant Muller, 1996, qui l'emploie toutefois dans un but différent, afin de mesurer le volume d'une production locale.

production ou développer le commerce<sup>1</sup>. Cependant, les heurts, les crises, ou, à l'inverse, l'ouverture de nouvelles opportunités, ont leur importance pour l'histoire des échanges. Les sources historiques et les objets archéologiques sont deux documentations strictement différentes, qui réclament chacune une méthode particulière, mais ce sont deux outils de l'histoire, qui doivent être employés concurremment, afin de mieux cerner une réalité pour laquelle, et c'est particulièrement vrai pour l'époque archaïque, les données sont rares<sup>2</sup>.

Cette parcimonie des sources m'a conduite à faire souvent appel à des comparaisons. La méthode peut être critiquable, et elle n'est pas sans danger. Tout n'est pas comparable. Mais la référence à d'autres travaux, portant sur d'autres catégories de matériel, d'autres zones géographiques, voire d'autres périodes, permet d'éclairer certains points et elle offre des modèles d'interprétation, qui demandent à être confrontés à la documentation. Ainsi, l'étude des importations de petite plastique chypriote en Grèce bénéficie, à mon sens, d'une comparaison avec les exportations de céramique grecque décorée en Orient ou en Occident<sup>3</sup>. Les questions essentielles sont les mêmes : quelle est la place de ces objets, qui, par leur conservation, sont souvent la seule trace de relations, dans les échanges ? Quelle signification, commerciale ou culturelle, ont-ils ? Par ailleurs, la recherche sur les *emporía* et les échanges a été particulièrement féconde, tant à propos des établissements grecs d'Occident que pour les implantations grecques en Syrie du Nord<sup>4</sup>. Les approches concernant le commerce phénicien ont été renouvelées<sup>5</sup>. Ces travaux offrent des points de comparaison solides, applicables au sujet étudié, et il aurait été absurde de ne pas les prendre en considération.

L'attention portée à la définition précise des contacts, à la signification d'un type d'importations orientales en Grèce participe de la compréhension générale des échanges et de l'histoire archaïques. Certes, les importations de petite plastique chypriote en Grèce de l'Est correspondent à un phénomène limité, dans le temps et dans l'espace, mais elles représentent une phase des échanges entre la Grèce et l'Orient et, à ce titre, elles doivent être replacées en contexte, dans la longue durée et à l'échelle de la Méditerranée orientale. La définition des productions chypriotes m'a amenée à consacrer un long développement à l'artisanat de l'île à l'époque archaïque. C'est sans doute un travail en aval, qui mériterait à lui seul une étude particulière, mais il est essentiel. Chypre est divisée en un certain nombre de royaumes, sur l'histoire desquels les sources sont souvent silencieuses, mais l'examen des productions permet justement de proposer des hypothèses, de mieux cerner les territoires, d'apprécier les relations

<sup>1</sup> Voir Cook, 1959, p. 123, qui note cependant que les événements politiques peuvent affecter certains types d'échanges.

<sup>2</sup> Voir les remarques de Gras, 1985, p. 13.

<sup>3</sup> Cette problématique a suscité de nombreuses études. Voir, en particulier, Vallet, Villard, 1961; Johnston, 1979; Gill, 1988 et 1991; Boardman, 1988 a et b; Kreuzer, 1994; Osborne, 1996; Stissi, 1999.

<sup>4</sup> Par exemple, Gras, 1985; Torelli, 1977 et 1982; Ridgway, 1984, Greco, 1994, d'Agostino, 1994; Ampolo, 1994, pour l'Occident; Perreault, 1991 et 1993; Riis, 1991, pour l'Orient.

<sup>5</sup> Kestemont, 1972; Bunnens, 1979; Frankenstein, 1979; Aubet, 1993; Niemeyer, 1993.

internes d'un monde chypriote tout aussi morcelé et divers que le monde grec. De même, le relevé des attestations de petite plastique chypriote hors de l'île conduit de la Grèce à l'Égypte et à la côte syro-palestinienne, du VIIe s. à la fin de l'époque classique. À chaque fois, les contextes changent et donc l'interprétation qu'on peut tirer de ces témoignages. Il faut faire appel aux sources grecques et orientales, essayer de confronter les documents sans privilégier les points de vue. La démarche est ardue et sans doute, sur bien des points, le tableau proposé n'est qu'une esquisse, qu'un spécialiste de telle ou telle région de la Méditerranée archaïque aurait bien mieux brossée. Gras soulignait que la Méditerranée, étudiée en zones strictement séparées, par des auteurs souvent très spécialisés, méritait d'être "recousue"<sup>1</sup>. Les points de vue sont complémentaires. Les transformations, les échanges, les crises témoignent de contacts pacifiques ou de heurts, d'une histoire commune qui est aussi faite d'expériences diverses et de spécificités régionales. C'est entre ces deux pôles, celui d'un éclatement culturel et politique et celui d'une *koinè* autour d'une mer commune, qui voit la mobilité des biens et des personnes, que la Méditerranée archaïque se construit. C'est en mariant ces deux points de vue, l'un attaché à l'examen de phénomènes précis, l'autre à l'étude des grandes lignes d'évolution et de changement, qu'on peut tenter de l'appréhender.

---

<sup>1</sup> Gras, 1985, p. 7.